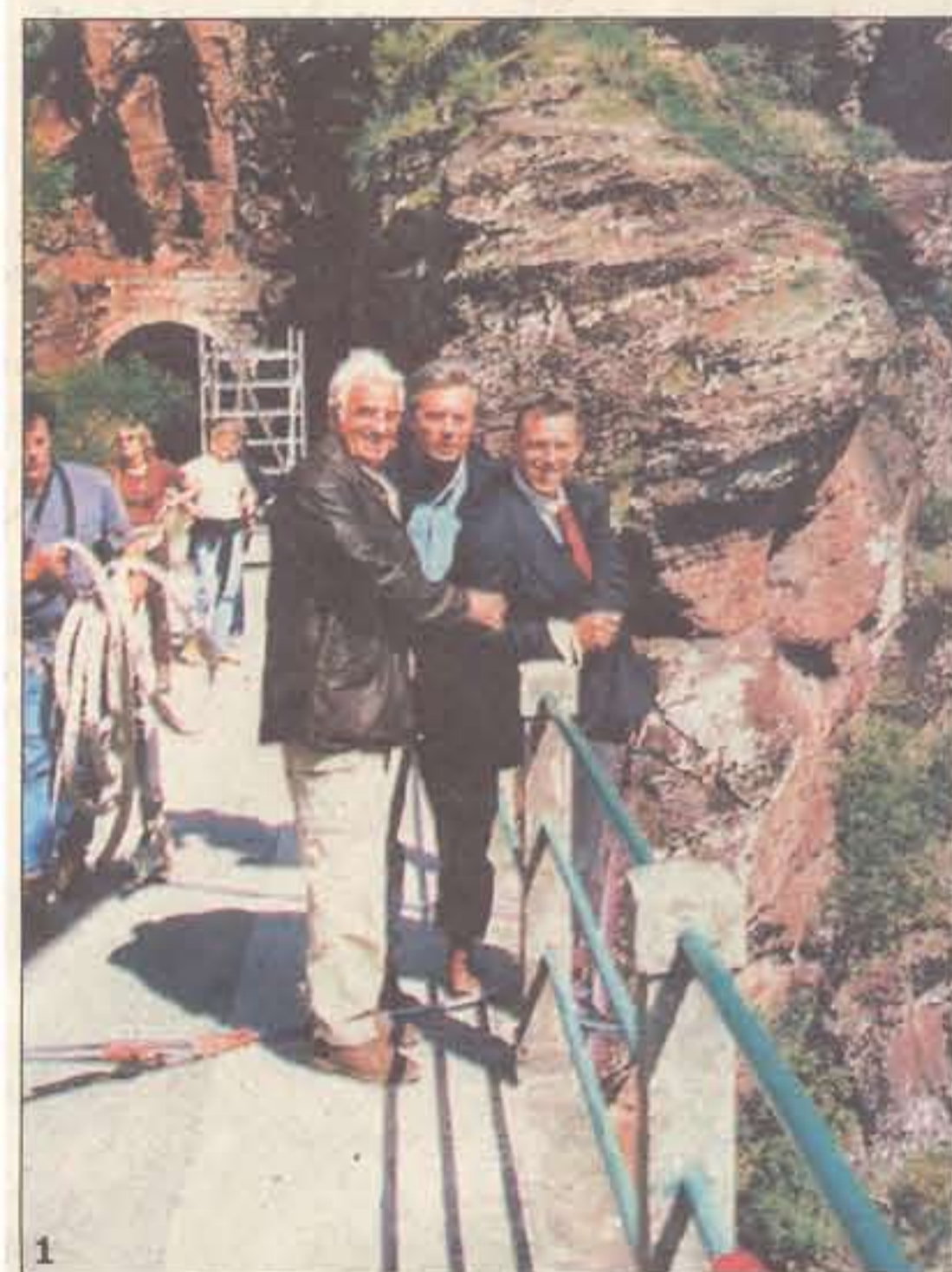


**Portrait.** Ancien rugbyman, il est depuis 27 ans l'un des plus grands « acrobates » du cinéma français.

# Patrick Cauderlier, la vie en cascade



1. Avec Jean-Paul Belmondo et Alain Delon. 2. Tournage de la spectaculaire pub sur l'Opel Zafira: parachutistes tenus par câbles, voiture sur vérins. 3. Allier du RC Narbonne en 1972. 4. Sur la Tour Eiffel et le tournage d'«Un Indien dans la ville» (à gauche avec la jeune vedette du film Ludwig Briand).

Un vol d'ailier au-dessus de blés. Au temps où les ailiers volaient en effet pour mieux déborder; au temps où les blés doraien. Des jambes d'enfer, un visage d'ange. Patrick Cauderlier 10<sup>m</sup>7 sur 100m et une jeunesse à moissonner. Athlétisme, Bataillon de Joinville, rugby folklo puis le vrai. Au PUC. Pour mieux se marrer. A 21 ans. Il n'est jamais trop tard... Ensuite c'est le Narbonne des Spanghero et de Maso... « Mon premier contact avec le sol narbonnais? Une fracture de la clavicule sur un plaquage de mon vis-à-vis Michel Camman lors d'un match de Du-Manoir avec le PUC... J'ai signé deux ans plus tard. J'y suis resté trois ans. J'étais le Parisien... J'avais parfois du mal à comprendre Claude Spanghero (Ri-

res)... Puis je suis parti en cours de saison. Une bêtise. L'entraîneur m'avait mis un peu sur la touche. J'ai fait ma tête de cochon ». Quatre mois plus tard, le

**«30 ans après, Alain Barthez, le père de Fabien, se souvenait m'avoir fait marquer mon premier essai avec Narbonne. Magnifique!»**

RCN atteignait la finale du championnat...

Après c'est Nice, ses Toulonnais et ses abordages. Mais déjà l'esprit navigue ailleurs. « À cette époque, je bricolais... dans l'optique. Mes parents étaient de la partie ». Le destin avait déjà lancé son grappin (Voir-ci-dessous). « Dans le rugby existe des notions

d'amitié, de fidélité. Dans le monde du cinéma c'est difficile. Les gens ne font pas de cadeau. Pourtant j'ai retrouvé ces qualités chez Jean-Pierre Jeunet. Il a fait appel à moi pour sa première réalisation, Delicatessen, et il continue à me faire confiance sur tous ses films. Les gars qui travaillent avec moi je les choisis pour leurs qualités professionnelles mais également pour leur mentalité, leur état d'esprit »

Aujourd'hui, installé à Saint-Jean-de-Mont, il est un cador de la cascade. « Je suis passionné... J'ai 60 ans et au grand dam de mon épouse, je ne suis pas prêt d'arrêter. Mon fils aîné, 22 ans, prendra la suite. Je suis au même poids que lorsque je jouais. Je vois Jo Maso, c'est formidable, il a ses cheveux comme à l'époque! Moi

ça grisonne... Je continue à suivre de près le rugby. J'étais « vert » que le Stade Toulousain perde l'autre jour face à Llanelli. J'ai eu Pierrot Salettes au téléphone, j'ai revu Claude (Spanghero) mais comme je me déplace souvent, c'est compliqué. Lors d'un jubilé dans les années 90, j'avais retrouvé Alain Barthez, le père de Fabien, et chose incroyable, trente ans après, il se souvenait m'avoir fait marquer mon premier essai avec Narbonne! Voilà, le rugby c'est ça. C'est magnifique! Mon deuxième fils, 17 ans, joue au foot mais avec un tempérament de rugbyman ».

L'oiseau sur la branche est devenu aigle de plein ciel mais il reste enjoué, sautillant, vif. Comme un coeur d'ailier au milieu des blés. *Recueilli par J.-P. Oyarsabal*

## De José Giovanni à «Astérix»

### L'essentiel

- Patrick CAUDERLIER
- Né le 4 octobre 1946 à Paris
- 1m73-73kg
- International junior d'athlétisme (10<sup>m</sup>7 au 100m)
- Carrière rugbystique de 1968 à 1979 (PUC, RC Narbonne, RRC Nice)
- Demi-finaliste (1972) et vainqueur du Du-Manoir (1973) avec Narbonne; champion de deuxième division (1969) avec le PUC
- Depuis 1979 a travaillé sur 250 films ou séries télévisées et quelques 150 films publicitaires
- Principaux films: «Le père Noël est une ordure», «Le Ruffian», «Mortèle randonnée», «Papy fait de la résistance», «Marche à l'ombre», «37°2 le matin», «Delicatessen», «Un indien dans la ville», «La cité des enfants perdus», «Golden eye», «Belphégor», «Le fabuleux destin d'Amélie Poulain», «Le boulet», «Un long dimanche de fiançailles»... A sortir: «Astérix aux Jeux olympiques», «L'auberge rouge»...
- Principales séries: «Les brigades du Tigre», «Chateaufallon», «les coeurs brûlés», «Highlander», «le Comte de Monte-Cristo»...

**Pourquoi la cascade:** «J'aime le cinéma et j'étais ami avec le metteur en scène, José Giovanni. Nous partagions la même passion pour l'escalade notamment. J'avais déjà effectué une petite participation dans un de ses films en 1971 («Où est passé tom?») avec Pierrot Salettes d'ailleurs, l'ancien talonneur de Narbonne. J'étais pas mal sur la grimpe et le maniements des cordes... Un jour, en 79, je me suis retrouvé sur «Flic ou Voyou»... Avec mon Land-Rover j'amenais la caravane de Jean-Paul Belmondo. Mais à la fin du film il y a une cascade où Belmondo descend sur un câble.

Deux ans auparavant j'avais effectué le même exercice pour une pub américaine. La production m'a demandé si je voulais bien donner un coup de main. Je suis devenu assistant des deux cascadeurs. Un an après j'ai rencontré à Paris un des gars avec lequel j'avais travaillé et on s'est mis à bosser ensemble. Ensuite tout s'est enchaîné. Aujourd'hui, j'ai une «garde rappro-

chée» de quatre personnes et quand pour un film on me demande une quinzaine ou une vingtaine de cascadeurs, je coordonne. Ma spécialité ce sont les effets ca-

bles sur les chutes notamment. Ce sont de grosses responsabilités. Lorsque j'accroche un comédien, pas question de se planter». **Métier à risque:** «J'ai failli laisser ma vie à Calgary! Lors du tournage

du Ruffian en 83, nous tournions sur les Wapta falls, grosses chutes d'eau. Je devais sauter hors du canoë avec un câble. J'ai été obligé de faire ma cascade de plus en plus loin du bord. En sautant le câble est resté coincé... Ils ont eu beaucoup de mal à me récupérer. Le fait d'avoir quelques années de rugby derrière m'a bien servi».

**Les comédiens:** «Lino Ventura, grand monsieur. La première fois que l'on s'est rencontré sur «Le Ruffian», il m'a engueulé! Ses bagages n'étaient pas là, il m'avait pris pour un régisseur. Quand je lui ai dit que j'étais sa doublure cascade il a éclaté de rire. La glace était brisée. Je viens de terminer «99 francs» de Jan Koonen avec Jean Dujardin qui est resté trois jours à travailler sans broncher avec câbles et harnais. Il m'a étonné... J'ai vu un vrai sportif aux grandes qualités humaines. Ce n'est pas toujours le cas... Benoît Poelvoorde sur Astérix a également manifesté beaucoup d'humour et de courage. On s'entend bien»



Patrick Cauderlier, un ado de 60 ans.